

Pugin... D'autres, sans aller jusqu'à la conversion, sentent leurs préventions détruites ou diminuées, et confessent que la position du catholicisme est beaucoup plus forte, plus raisonnable qu'ils ne se le figuraient. Enfin, ceux qui demeurent opposés sont du moins obligés de discuter ces lectures; leur succès s'impose à eux; les journaux en parlent à plusieurs reprises et longuement, comme d'un événement considérable. L'opinion est saisie de la question: cela seul est un fait absolument nouveau.

Or le même fait se reproduit, à la même époque, aux Etats-Unis. La presse américaine est remplie d'articles sur le mouvement d'Oxford. Les esprits sérieux en suivent toutes les péripéties; tandis que les ministres protestants eux-mêmes sont forcés de l'étudier pour être à la hauteur de leur position, ne fût-ce que pour y trouver des arguments afin de dénoncer à leurs auditeurs, avec une violence outrée, les empiétements du papisme dans le monde entier.

En outre, on voit ce mouvement de retour vers la vérité non seulement intéresser les classes instruites dans la grande république, mais réveiller le sentiment religieux chez un grand nombre d'hommes appartenant à la finance, au commerce et à l'industrie; et l'on observe chez ce peuple, absorbé tout entier par les intérêts matériels, une foule d'âmes inquiètes cherchant la solution des problèmes autrement importants de la vie future.

C'est ainsi qu'à l'époque dont nous parlons, un jeune homme, âgé de 27 ans, M. James-Frédéric Wood, occupant un des emplois les plus élevés dans la banque Franklin, à Cincinnati, avait résolu de quitter l'Eglise épiscopaliennne, pour se faire catholique. M. Wood n'était ni un savant ni un lettré; destiné au commerce, il n'avait jamais ambitionné les honneurs universitaires; mais sa probité, son application au travail, et surtout ses talents hors ligne pour les affaires lui avaient acquis une si grande réputation dans le monde financier, qu'à l'âge où d'autres ne font que commencer leur carrière, il occupait déjà une position des plus enviables dans la ville de Cincinnati.

Né à Philadelphie, le 27 avril 1813 (1), de parents protes-

---

(1) R. H. CLARKE, *Lives of Catholic Bishops of the U. S.* Vol. III, page 533.